



THÉÂTRE **18→19/04**
LESLIE BERNARD
MATTHIAS JACQUIN
COLLECTIF BAJOUR

À L'OUEST

SAISON 2024/2025

Relations presse :

Sandrine Julien
04 72 39 74 78
06 65 69 70 53
s.julien@theatrelarenaissance.com

INFORMATIONS PRATIQUES

GRANDE SALLE

Durée 1h30

Conseillé dès 14 ans

Vendredi 18 avril 20h

Samedi 19 avril 19h

DISTRIBUTION

Mise en scène **Leslie Bernard, Matthias Jacquin**

Scénographie **François Gauthier-Lafaye**

Lumières **Julia Riggs**

Son **Marine Iger**

Construction **François Aupée**

Avec **Leslie Bernard, Julien Derivaz, Julie Duchaussoy, Matthias Jacquin** et **Hector Manuel** (en alternance), **Asja Nadjar** et **Adèle Zouane** (en alternance), **Georges Slowick, Alexandre Virapin** jeu

Production : Collectif Bajour. Production déléguée : Le Bureau des Paroles – CPPC. Coproduction : Théâtre de Cornouaille – Scène nationale de Quimper, CPPC – Théâtre L'Aire Libre, Les Scènes du Jura – Scène nationale de Lons-le-Saunier. Soutien : Le Quai – CDN d'Angers, Théâtre de la Bastille – Paris, Théâtre national de Bretagne, Atelier de construction – Rennes.

LE SPECTACLE

Eliza, Yan et Stéphane sont ébranlés par le deuil de leur frère et sœur, décédés dans un incendie. Cette mort violente, inattendue et à laquelle ils ont assisté les pousse vers la volonté d'oublier, de perdre la mémoire pour ne pas accepter ce deuil, pour qu'il ne les atteigne pas. Mais les morts, Hugo et Esther, reviennent, tels des membres-fantômes qui les suivent en permanence. Au milieu de ces deuils, une histoire d'amour magnifique hante le plateau, une de celle dont on ne sépare jamais, qui est impossible à oublier et empêche un avenir possible pour Marc, le voisin de cette famille. Ces personnages ne vivent plus qu'à travers cette quête : pourquoi et comment a eu lieu cet incendie ? Des souvenirs qu'on essaie d'oublier à l'enfance joyeuse ou malheureuse qu'on tente de se remémorer, aux deuils qui nous rongent, à l'amour qui reste comme une étincelle qu'on a cru voir, *A l'Ouest* parle de la mémoire individuelle, collective, faillible. Quand chacun s'est réécrit sa propre histoire, quand les souvenirs ont été déformés, consciemment ou inconsciemment, quand il n'y a pas de passé, est-il possible de se construire un avenir – ou faut-il tout oublier ?

NOTE D'INTENTION

Les prémisses de ce spectacle sont nées d'un souvenir difficile à se remémorer mais impossible à oublier. De cette première intention très personnelle est née l'envie de réécrire un spectacle sur la famille, de nous donner à nouveau l'occasion de travailler sur le groupe, sur le collectif. Ainsi a germé *À l'Ouest*. Un spectacle intime qui s'articule autour de l'espoir, de notre recherche autour de l'incapacité à fuir, de ce qui nous immobilise devant la difficulté des choses. Cette perte de mémoire, nous la voulons active ; comme un mouvement collectif et joyeux vers l'oubli et la reconstruction. C'est un chemin qui mène doucement vers l'acceptation, le cauchemar, mais aussi vers le châtiment. Un chemin (enfin heureux) qui nous mène doucement vers la mort. Notre spectacle s'écrit collectivement, au plateau, dans un aller-retour permanent entre les metteurs en scène et les acteurs. Le chant aura une place particulière dans ce spectacle. Il sera en accord avec notre travail d'improvisation, en recherche permanente d'être à l'écoute de l'autre, de l'emmener quelque part. Nous ne sommes pas des chanteurs mais comme les personnages de notre histoire, nous cherchons à inventer des moyens de nous exprimer, de trouver des nouveaux mots qui correspondent à nos sentiments.

Leslie Bernard et Matthias Jacquin



PRÉSENTATION

L'histoire porte sur deux frères, Stéphane et Yan, et une sœur, Eliza, ébranlés par le deuil du reste de leur famille, décédés dans un incendie. Cette mort violente, inattendue et à laquelle ils ont assisté a mené à une volonté d'oublier, de perdre la mémoire pour ne pas accepter ce deuil, pour qu'il ne les atteigne pas. Mais les morts reviennent, tels des membres-fantômes qui suivent en permanence nos trois personnages. Au milieu de ces deuils, une histoire d'amour magnifique et lumineuse hante le plateau, une de celle dont on ne sépare jamais, qui est impossible à oublier et empêche un avenir possible. Cette histoire intime s'inscrit dans un contexte politique et social difficile, pas tellement loin de celui dans lequel nous vivons aujourd'hui. Sans en faire l'axe principal, il déterminera nos personnages venus de milieux sociaux pauvres où le chômage a explosé et où la pression pour s'en sortir est de plus en plus forte sans pour autant qu'il y ait de solutions. Ainsi, Stéphane, Yan, Esther, Hugo et Eliza se sont réunis dans la maison que leurs parents leur ont légués, le temps de rebondir et de retrouver du travail. Mais cette solution censée être temporaire, devient pour la plupart d'entre eux définitive. Un voisin, Marc, vient bousculer leur quotidien. Entre Esther et Marc, c'est le coup de foudre ; mais Esther est incapable de croire à l'amour et se refuse à l'aimer. Peu de temps après, Eliza retrouve du travail. Mais l'incendie de leur maison vient avorter ce projet de départ et tue Esther et Hugo. Après cet incendie, Stéphane tente de passer à autre chose, tandis que Yan essaie de se souvenir mais a perdu la mémoire et Eliza convoque les morts pour les revoir une dernière fois. Marc, quant à lui incapable de passer à autre chose, est en quête d'un message d'Esther. Les vivants sont en quête des fantômes et de réponses autour de leurs décès ; et les morts en quête des vivants pour ne jamais être oubliés. Au centre de ces recherches, les K7 audio sont les traces familiales qui permettent aux personnages d'avancer. Nos personnages sont habités par le conflit. Il y a dans cette famille ceux qui veulent oublier et ceux qui veulent se souvenir. C'est pourquoi nous avons choisi ce titre. Être à l'ouest, c'est évidemment être ailleurs, dans un état second, loin de la réalité mais il résonne aussi pour nous comme un titre presque sociologique, comme une promesse d'un avenir meilleur, en tous les cas une expédition vers un territoire inconnu mais possiblement inatteignable. Plus qu'une famille, nous souhaitons imaginer une constellation familiale élargie. Et, ici, pour parler de la mémoire, il faut parler de génération. Nous imaginons un spectacle où nous emmenons le spectateur dans une histoire où il peut croire à tout, où les acteurs peuvent jouer plusieurs personnages, voire même jouer l'autre plus jeune ou plus âgé, où malgré les aspects douloureux de cette histoire, l'humour, la joie et l'insouciance viennent traverser le plateau. Pour cela, nous travaillons à créer plusieurs théâtralités,

tout en revendiquant l'idée d'un théâtre pauvre, collectif, joyeux, toujours rattrapé par la force et l'incandescence du groupe. Cette création de plusieurs théâtralités nous permet d'ouvrir notre fiction et de travailler à construire une réalité qui nous fait perdre légèrement pied. Ce spectacle convoque d'ailleurs des fantômes : ceux des disparus. Les films *Asako I et II* de Riusuke Hamaguchi ou encore *Parasite* de Bong Joon-ho embarquent le spectateur dans un mouvement unique, dans des histoires auxquelles on croit bien qu'ils soient faits d'une réalité que l'on pourrait questionner et qui nous ramène à une question fondamentale : à quoi je peux croire ? Une question que l'on peut ouvrir vers le souvenir : est-ce que je peux croire à mon propre souvenir ou est-ce que se souvenir, ce n'est pas déjà mentir ? Il y a quelques années, nous avons assisté à une représentation de *Sur le concept du visage du fils de Dieu*, du metteur en scène Roméo Castellucci (2011). Notre réflexion sur la perte de soi se construit suite à cette expérience scénique : nous avons été marqués par la perte de la substance du père qui rejoignait sa perte de la substance humaine. Dans la souffrance et la délivrance, le vieil homme perdait tout et nous renvoyait vers des questions que nous souhaitons explorer à travers la perte de la mémoire et donc d'une partie de soi. À l'Ouest questionne l'oubli, la perte de soi, le manque et l'incapacité à fuir. Peut-on chercher à perdre la mémoire ? Comment peut-on retrouver des souvenirs et être sûr que ceux-ci sont bien les nôtres et qu'ils n'ont pas été réinterprétés, réinventés ? Quel avenir avoir si on n'a plus de passé ? Enfin la mémoire et l'oubli sont des thèmes passionnants, foisonnants autant dans l'Histoire que dans les neurosciences, dans la littérature, dans la mythologie grecque et par la petite histoire nous souhaitons trouver le lien entre mémoire individuelle et collective. C'est un va et vient permanent entre passé, présent, futur ; c'est pourquoi À l'Ouest aura plusieurs temporalités. Entre un oubli qu'on pourrait qualifier de positif, qui permet d'avancer et même temps qui ne rend pas l'innocence, et la beauté du souvenir qui fait de nous ce que nous sommes. Recommencer tout en sachant que ce n'est jamais vraiment possible.

ESPACE SCÉNOGRAPHIQUE

Tous les aspects graphiques de la scène trouvent leur naissance en même temps que l'écriture de la pièce et donc au fil des répétitions. *À l'Ouest* s'articule autour de deux éléments scénographiques : Il y a à gauche des meubles, tables et chaises, qui sont calcinés. Ils représentent un univers familial. Ils sont simplement noirs lorsque les scènes se passent avant l'incendie ; mais grâce à la création lumière on comprend qu'ils sont calcinés lorsque nous sommes dans les scènes après l'incendie. De temps en temps, il y a des petits bouts de papiers qui tombent du grill, comme des journaux brûlés. Sur scène, peut-être un ou deux objets très beaux totalement intacts et de couleurs. Ces éléments seront dans le tiers gauche de la scène, comme dans un cadrage cinématographique ou photographique. En effet, en photographie, être à gauche de l'image, c'est être proche de son passé, et regarder vers la gauche c'est tenter de se souvenir ou retrouver ce qui a été oublié. À l'inverse, observer l'étendue qu'il reste à droite du cadre, c'est regarder vers l'avenir. On imagine un décor avec, à fond cour, une sorte de garage à l'américaine dont la porte est un marqueur temporel : nous sommes avant l'incendie lorsqu'elle est ouverte ; et après l'incendie lorsqu'elle est fermée et entourée de rubalises. Ce garage est plein de K7 audios et vidéos, et peut être aussi de photos, éléments liés aux images et aux souvenirs. Le sol est recouvert d'une sorte de poussière qui seraient les cendres de l'incendie. Nœud de l'histoire, ce garage représente un pan de mémoire et les personnages devront l'explorer pour parvenir à construire un futur.

LE TRAVAIL DE CRÉATION

Bajour tente de créer des spectacles dans un rapport fraternel aux spectateurs, tout en instaurant un permanent déséquilibre, afin de l'amener à remplir les espaces libres par son imaginaire, ses propres souvenirs, sa sensibilité. Notre travail passe ainsi par l'écriture de plateau, des propositions venues des acteurs, parfois des improvisations. Il naît directement de l'intime et s'inscrit dans un rapport de grande proximité avec nos identités, sans pour autant nous cantonner à une théâtralité naturaliste. C'est pour ces raisons que nous déployons une esthétique épurée, à la scénographie et aux accessoires fonctionnels, laissant la part belle aux acteurs car l'essentiel pour nous repose sur le travail de l'acteur et imaginer des fictions. Il s'agit donc pour eux de tenter d'être dans une forme de nudité face aux spectateurs, sur le vif, aux aguets, sensibles, et de fuir le confort rassurant d'un jeu bien huilé. Lorsque nous commençons à créer avec les acteurs, nous leur proposons des situations concrètes avec des points de travail particuliers pour chacun. Puis ils improvisent à partir de ces situations et nous travaillons avec les acteurs au plateau pour écrire le texte. Lors de premiers jours de travail, nous arrivons avec un canevas, des thématiques, quelques scènes pré-définies. L'acteur amène le détail, la complexité de l'histoire grâce au travail de plateau. Au cours du travail et plus tard lorsque le spectacle se joue, l'acteur ne parle pas, il écrit ce qu'il dit. Il cherche un vocabulaire précis. Ce travail d'improvisation est le lieu de notre laboratoire. C'est le matériau principal du spectacle. *À l'Ouest* se construit collectivement dans l'écriture les premiers temps de travail puis chaque proposition est modifiée en fonction de l'histoire que nous voulons raconter. Cela fabrique un constant aller-retour entre nos idées et le plateau, entre les acteurs et les metteurs en scène. *À l'Ouest* est fait de textes totalement écrits et de canevas où les acteurs ont des points de repère sur lesquels ils peuvent s'appuyer. Cela leur permet d'être en éveil constant face à leurs partenaires et surtout de jouer avec le présent. *À l'Ouest* explore aussi la notion de récit, et est ainsi émaillé de narration directe, de retours dans le temps. Nous prenons ainsi la liberté de juxtaposer des moments à la théâtralité très différente afin de tenir le spectateur en alerte, et à nouveau de créer une heureuse instabilité. Le chant a une part très importante dans notre groupe mais aussi sur ce spectacle. C'est notre entraînement, notre façon de vibrer ensemble. Cette méthode d'écriture collective caractérise le collectif Bajour, qui a déjà choisi ce mode d'écriture et de recherche théâtrale pour ses précédentes créations, *Un homme qui fume c'est plus sain* (2016), *Départs* (2018) ou encore *L'Île* (2020). Sans vouloir appliquer une méthode – chaque spectacle est différent et ne nécessite pas forcément les mêmes outils – ce travail d'écriture collective nous permet de créer ensemble.

BIOGRAPHIES

LESLIE BERNARD

Mise en scène, jeu

Leslie Bernard entre à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne en 2012. Depuis sa sortie, elle a joué dans *Constellations* et *Les Bas-fonds* de Maxim Gorki, mis en scène par Éric Lacascade, en tournée en France, en Russie et en Roumanie. Elle a aussi joué dans *Une hache pour briser la mer gelée en nous*, mis en scène par Grégoire Strecker et Jeanne de Cornélia Rainer. Au sein de Bajour elle met en scène *Un homme qui fume c'est plus sain* puis co-met en scène *Départs*, *Les Cendres* et *À l'Ouest* avec Matthias Jacquin. Elle joue dans *L'Île*, mis en scène par Hector Manuel. Elle joue aussi dans les films *JEUNESSE(S)* et *Me voici* réalisés par Matthias Jacquin. En 2022, elle joue dans *Jamais labour n'est trop profond*, mis en scène par Thomas Scimeca, Anne-Élodie Sorlin et Maxence Tual et *Le feuilleton d'Artémis* de Julie Duchaussoy. On retrouvera Leslie Bernard dans *Comment avouer son amour quand on a pas le mot pour le dire ?* de Nicolas Petisoff.

Depuis 2017, elle collabore avec Eric Lacascade à la mise en scène de *Le Balcon* créé au Jaunimo Teatras de Vilnius, de *L'Orage* et *Après L'Orage*, au Polytheater de Pékin, et de *OEidipe-Roi*, au Printemps des Comédiens 2022 dans lequel elle joue aussi. Leslie Bernard est aussi formée en danse classique et contemporaine.

JULIEN DERIVAZ

Jeu

Après une licence en sciences cognitives et une formation au Conservatoire Régional de Lyon, il intègre l'École du TNB dirigée par Eric Lacascade. Il assiste ce dernier à l'École du Théâtre d'Art de Moscou. En parallèle de ses différents rôles (*Détruire*, mis en scène par Jean-Luc Vincent, *Amours et Solitudes*, par Frank Vercruyssen), il mène plusieurs ateliers pédagogiques (École du Théâtre d'Art de Moscou, École du TNB, Conservatoires de Brest et de Créteil, École Primaire). Il assiste Arthur Nauzyciel à la mise en scène pour le spectacle *La Dame aux Camélias*. En 2019, il prépare un seul en scène d'après une interview de Yann Andréa, *Je voudrais parler de Duras*. Avec le collectif Bajour, il joue dans *Un homme qui fume c'est plus sain* mis en scène par Leslie Bernard, *L'Île* mis en scène par Hector Manuel, et *À l'Ouest* mis en scène par Leslie Bernard et Matthias Jacquin.

MATTHIAS JACQUIN

Mise en scène, jeu

En 2009, Matthias Jacquin rentre au Conservatoire d'Art dramatique du 5ème arrondissement de Paris sous la direction de Bruno Wacrenier puis en 2012 à l'école du TNB sous la direction d'Éric Lacascade. Dans le même temps, il travaille comme assistant metteur en scène sur plusieurs longs métrages puis réalise son premier court métrage *JEUNESSE(S)* sélectionné au festival JT16 2015 puis projeté au 19ème Festival Artdanthé au Théâtre de Vanves. Il joue en 2015 dans le spectacle d'Éric Lacascade, *Constellations*, au festival Mettre en scène. En 2016 il fonde avec huit acteurs le Collectif Bajour, au sein duquel il joue et collabore à la mise en scène dans *Un homme qui fume c'est plus sain* mis en scène par Leslie Bernard, créé au Festival Mettre en scène en 2016 et co-met en scène *Départs* avec Leslie Bernard au sein de la première édition du Festival SITU dirigé par Marc Vittecoq et Lara Marcou. En parallèle, il intègre la compagnie des Chiens de Navarre en 2017 et joue dans *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet* et dans *Jusque dans vos bras*. Il réalise en 2019 le court métrage *Me voici* produit par Novoprod et sélectionné au festival Côté court. En 2021 il co-met en scène avec Leslie Bernard, *À l'Ouest* de Bajour et joue en parallèle dans le spectacle *L'Île* de Bajour mis en scène par Hector Manuel. Matthias Jacquin apparaît aussi au cinéma et à la télévision. Après une courte apparition en 2016 dans le premier long métrage *Apnée* de Jean-Christophe Meurisse, il joue en 2019 dans la série Netflix *La Révolution* de Aurélien Molas, ainsi qu'un des rôles principaux dans *Fluides*, mini-série Arte réalisée par Sarah Santa Maria Mertens. En 2021 il joue dans le premier long métrage *Les pires* de Lise Akoka et Romane Guéret, ainsi que dans la série *D'argent et de sang* de Xavier Giannoli.

JULIE DUCHAUSSOY

Jeu

Julie Duchaussoy se forme au Conservatoire d'art dramatique de Bordeaux tout en étudiant les lettres modernes, puis entre à l'école du Théâtre national de Bretagne. Sortie en 2009, elle joue sous la direction de Stanislas Nordey, Christine Letailleur, Augustin Mulliez, Marine De Missolz, Pierre Sarzacq, Charlotte Bucharles, Alexis Fichet, Marine Bachelot, David Lescot, Frédérique Mingant, Stephen Taylor, Charline Porrone, Eric Lacascade, Gerty Dambury, Leslie Bernard et Matthias Jacquin. Avec son compère Yoan Charles, elle monte la compagnie Jean Balcon et met en scène *Le roi se meurt* de Ionesco, *Mercutio*, et prochainement *Le feuilleton d'Artémis* de Murielle Szac. Elle est aussi collaboratrice artistique d'Arnaud Churin.

HECTOR MANUEL

Jeu

Après des expériences de théâtre au lycée et au Festival off d'Avignon, Hector Manuel part étudier au Conservatoire régional de Strasbourg où il suit pendant deux ans les cours de Christian Rist et Olivier Achard. Il joue en 2012 dans le court-métrage *Je tu elle* de Jamil Gaspar et entre la même année à l'École du TNB de Rennes. Avec Matthias Jacquin, il participe en 2014 à l'écriture collective et joue dans le film *JEUNESSE(S)*. À sa sortie d'école en 2015, il forme avec ses camarades le collectif Bajour et joue dans *Constellations* mis en scène par Éric Lacascade. Au sein de BAJOUR, il est scénographe et acteur dans *Un homme qui fume c'est plus sain*, crée et interprète le spectacle musical *Nama*, met en scène *L'île* et joue dans *À l'Ouest*. Il participe régulièrement à l'enregistrement de fictions pour France Culture, notamment avec Alexandre Plank, Chris Hocké et Cédric Aussir. Il joue au festival d'Avignon 2016 dans le feuilleton théâtral *Le Ciel, La Nuit et la Pierre Glorieuse*, création collective de La Piccola Familia. Il joue ensuite dans *Songes et Métamorphoses* de Guillaume Vincent, *Tous les enfants veulent faire comme les grands* écrit et mis en scène par Laurent Cazanave, *En réalités* avec le collectif Courir à la catastrophe (Prix du jury et prix du public 2018 des Jeunes metteurs en scène du Théâtre I3), et *Tout le monde ne peut pas être orphelin* avec les Chiens de Navarre. Il joue également dans *Que ma joie demeure* d'après Jean Giono mis en scène par Clara Hédouin. Au cinéma, il apparaît dans *Oranges Sanguines* de Jean-Christophe Meurisse et joue le rôle principal d'*Un loup dans la nuit* de Naomi Grand. Il est aussi membre du groupe de musique Pauls & le vent.

GEORGES SLOWICK

Jeu

Georges Slowick découvre le théâtre à 18 ans, en intégrant une compagnie amateur avec laquelle il participera à plusieurs spectacles. En parallèle il suit un cursus à l'université d'Artois en Arts du spectacle et au conservatoire d'art dramatique d'Arras. A 21 ans il part vivre à Séville, et rentre en quatrième année à l'École supérieure d'art dramatique. A 24 ans il rentre à l'École supérieure d'Art Dramatique du Théâtre national de Bretagne. Il participe en 2014 à la création collective du film *JEUNESSE(S)*. Il joue dans le film *Aprnée* de Jean-Christophe Meurisse sélectionné à Cannes. Il joue en 2015 dans le spectacle d'Éric Lacascade, *Constellations*, puis en 2017 dans *Les Basfonds*. Il co-fonde avec 7 autres comédiens le collectif Bajour, avec lequel ils créent en 2015 *Un homme qui fume c'est plus sain*, en 2018 *Départs*, *Les Cendres* et le film *Me voici*, puis en 2020-21 *L'île* et *À l'Ouest*.

ADÈLE ZOUANE

Jeu

Avant d'entrer à l'école du TNB à Rennes, Adèle Zouane obtient un bac option théâtre à Bordeaux et se forme pendant deux ans au Conservatoire de Lyon où elle obtient un DET. À la fin de ses années d'études consacrées au théâtre, elle débute sa vie professionnelle de comédienne en créant en 2015 avec ses camarades de promotions le collectif Bajour. Dès sa sortie, elle écrit et interprète *À mes amours* son premier seule-en-scène qui tourne encore depuis sa création à la Manufacture au festival d'Avignon en 2016. Par ailleurs, elle travaille avec Maëlle Dequiedt au Théâtre national de Strasbourg pour la première création du texte *Au bois* de Claudine Galea, et avec le collectif des Chiens de Navarre dans le spectacle *Jusque dans vos bras* créé aux Nuits de Fourvière en Juin 2017. Au sein du collectif Bajour, elle joue dans *Un homme qui fume c'est plus sain*, puis plus récemment dans les spectacles *L'île* et *À l'Ouest*. En 2019, Adèle se lance dans l'écriture d'un deuxième solo intitulé *De la mort qui tue*, accompagnée cette fois pour son élaboration par les artistes de l'art du récit Jérôme Rouger, Marien Tillet et Éric Didry. La création a lieu au Théâtre de l'Aire libre à Rennes en 2020. Elle crée la même année une nouvelle version de ce spectacle pour l'espace public, qui prend le titre détourné de *De la mort qui rue* et le joue en duo avec Jaime Chao depuis 2021.

ALEXANDRE VIRAPIN

Jeu

Alexandre Virapin est né en 1991 à Clamart, il intègre l'école des Enfants de la Comédie en 2004 et commence ainsi sa formation de comédien. En 2012, il intègre l'École supérieure d'Art Dramatique du Théâtre national de Bretagne. Il fait partie de la Compagnie des Échappés de la Coulisse (ELDC) avec laquelle il joue dans plus d'une dizaine de pièces depuis 2010, et dont il devient co-directeur en 2015. Il est avec Jules Meary co-organisateur du Festival des 48h au SEL (théâtre de Sèvres), et de la programmation du OFF du SEL. Avec les EDLC, il met en scène *Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville*, il joue dans *le Malade imaginaire*, puis il co-met en scène avec Jules Meary et joue dans *Cyrano de Bergerac* (création en 2018). De 2016 à 2020 il enseigne auprès du Parcours Pro créée par la compagnie (formation certifiante). Par ailleurs, il est un des membres fondateurs du Collectif BAJOUR, avec lequel il joue dans *Un homme qui fume c'est plus sain* (Mettre en scène 2016 ; Festival Impatience 2017 prix des lycéens; Avignon 2018), *Départs* (mise en scène Leslie Bernard et Matthias Jacquin), *Me Voici* (réalisé par Matthias Jacquin), *l'île* (mise en scène Hector Manuel- Avignon 2021) et dernièrement *À l'Ouest* (mise en scène Leslie Bernard et Matthias Jacquin).

COLLECTIF BAJOUR

A notre sortie de l'École du Théâtre national de Bretagne en 2015, nous avons senti le désir impérieux de travailler en nous regroupant, car nous nous reconnaissons un vocabulaire, des goûts et des désirs communs nécessaires à un travail de création. Nous avons donc décidé de nous réunir autour d'une figure toute puissante et salvatrice, BAJOUR, notre guide et notre source d'inspiration. Nous avons pour cela créé un groupe polymorphe et ouvert, un collectif de collectifs, nommé BAJOUR en l'honneur de celui qui nous unit et nous fait avancer chaque jour.

BAJOUR tente de créer des spectacles dans un rapport fraternel aux spectateurs, tout en instaurant un permanent déséquilibre, afin de les mener à remplir les espaces libres par leurs imaginaires et leurs sensibilités. Notre travail passe ainsi par l'écriture de plateau, des propositions venues des acteurs, parfois des improvisations. Il naît directement de l'intime et s'inscrit dans un rapport de grande proximité avec nos identités, sans pour autant nous cantonner à une théâtralité naturaliste. C'est pour ces raisons que nous déployons une esthétique épurée, à la scénographie et aux accessoires fonctionnels, laissant la part belle aux acteurs. Lorsque nous commençons à créer, nous partons de situations concrètes avec des axes de travail particuliers pour chacun. Lors des premiers jours de répétitions, nous avons quelques textes écrits en amont par le metteur en scène, des canevas, des thématiques. L'acteur amène le détail, la complexité de l'histoire grâce au travail de plateau, mais surtout s'approprie et invente le langage spécifique du spectacle.

S'ensuit un aller-retour du plateau au texte qui se construit pas à pas, ensemble dans un travail conjoint entre l'acteur et la mise en scène.